

APPRENDRE ET PRENDRE LA PAROLE AU CYCLE 3

Apprendre à parler et parler pour apprendre, telle est la philosophie des nouveaux programmes du cycle 3 qui placent l'oral au cœur des apprentissages. Une démarche qui contribue à la réduction des inégalités scolaires et sociales liées aux usages de la langue et du langage à l'école, mais qui ne s'improvise pas.

DOSSIER RÉALISÉ PAR
FRANCIS BARBE
LAURENCE GAIFFE
PIERRE MAGNETTO
PHILIPPE MIQUEL

Avec les nouveaux programmes élémentaires de 2015, l'oral au cycle 3 est entré dans une autre dimension. Il devient un objet d'enseignement à part entière, donnant lieu à des séances spécifiques dans le cadre des heures réservées au français, mais doit aussi être enseigné à travers toutes les disciplines. On ne peut pas dire que jusqu'ici la parole avait disparu des pratiques de classe à partir du CM1, mais une attention particulière y est désormais portée. Rien d'étonnant, l'école est plus que jamais confrontée à la nécessité de permettre aux élèves de maîtriser la langue orale dans une société où la prise de parole à tous les niveaux est nécessaire dans la plupart des situations de travail, où la participation de chacun à la vie publique est de plus en plus demandée. Et puis, comment apprendre sans la maîtrise du « parler scolaire » ?

Au vu des enjeux, aucun regret à ce que « les classes n'aient jamais été aussi bavardes », comme

« À L'ÉCOLE IL NE S'AGIT PAS SEULEMENT DE PARLER DU MONDE MAIS PRINCIPALEMENT DE PARLER SUR LE MONDE. (ET USAGE SCOLAIRE DE LA LANGUE N'EST GUÈRE PRÉSENT DANS LA MAJORITÉ DES FAMILLES FAIBLEMENT SCOLARISÉES. »

le fait remarquer la sociolinguiste et chercheuse en sciences de l'éducation Élisabeth Bautier. Il n'y a aucune nostalgie à avoir pour un supposé âge d'or de classes muettes, totalement absorbées par des travaux essentiellement écrits. Si dès la maternelle le langage parlé est clairement au cœur des apprentissages, c'était souvent moins le cas à la fin de l'élémentaire comme si on estimait acquise cette compétence. Or, la maîtrise de l'oral n'est pas encore complètement acquise à ce stade (l'est-elle jamais totalement d'ailleurs ?). Au cycle 3, la problématique est autant de continuer à acquérir le vocabulaire propre à l'école que d'outiller les élèves d'éléments de syntaxe et d'une pratique de l'oral spécifique à chaque apprentissage.

Quelle didactique, quelles pratiques, comment évaluer ?

« À l'école il ne s'agit pas seulement de parler du monde mais principalement de parler sur le monde. Cet usage scolaire de la langue n'est guère présent dans la majorité des familles faiblement scolarisées », explique Élisabeth Bautier (lire p14). La chercheuse travaille principalement sur les

inégalités scolaires et sociales liées aux usages de la langue et du langage dans le cadre des apprentissages scolaires et ce, dès le plus jeune âge. Pour elle, le travail sur l'oral contribue à la réduction



des inégalités scolaires et, dit-elle, «*Il est important de privilégier les activités qui permettent aux élèves qui risquent d'être en difficulté d'apprendre ce qu'ils ne vont rencontrer qu'à l'école, c'est-à-dire les utilisations du langage pour comparer, classer, raisonner, expliquer, argumenter, construire des savoirs génériques...*»

Mais, si les programmes évoluent dans l'intérêt des élèves, encore faut-il ne pas oublier les enseignants. Mettre en place de nouvelles pratiques ne s'improvise pas. Des questions se posent. Quelle didactique, quelles pratiques, comment évaluer? Y répondre demande de l'accompagnement et de la formation, notamment continue. Or, en ce domaine, on sait que l'offre reste à la fois insuffisante et éloignée des besoins des enseignants dans leur classe. Pour autant, ils ne sont pas totalement démunis. Le ministère propose des ressources sur Eduscol, mais trouver celle dont on a besoin spécifiquement n'est pas toujours aisé. De plus, pour le SNUipp-FSU, cette mise en ligne ne constitue pas une ressource suffisante (lire ci-contre). Et puis il ne faut pas non plus oublier les conditions d'enseignement: le nombre d'élèves par classe, le temps de préparation des activités et leur mise en œuvre dans la classe, qui corsent aussi la difficulté d'enseigner.

Deux marqueurs pour évaluer les progressions

Malgré ces difficultés, nombre d'enseignants sont conscients de l'importance de l'oral pour faire progresser leurs élèves. Dans sa classe de CM1-

CM2 du RPI de Plomb-Tirepiéd dans la Manche, Karine Bourgogne travaille sur la prise de parole des élèves à partir d'exercices spécifiques: des lectures orales, des débats en EMC, un rituel d'objets à faire deviner... Autant d'activités ayant pour but de systématiser la pratique, de petit à petit faciliter l'expression de tous. Un des maîtres mots qui va permettre à chacun de s'exprimer est, comme le dit la maîtresse, «*la bienveillance qui crée un climat favorable à la prise de parole de tous*» (lire p15).

De son côté, dans sa classe de CM2 de l'école Calmette classée en REP, à Revin dans les Ardennes, Véronique Philippe demande à ses élèves d'extraire à tour de rôle un sujet du journal *Mon quotidien*, et de préparer un exposé présenté oralement à la classe et soumis à débat, afin de «*les inviter à se questionner, donner leur avis, s'ouvrir au monde et aux autres, pour des enfants vivant dans un quartier très fermé où la communication est trop absente. L'exercice libère la parole, ajoute-t-elle, ils sont dans une posture d'orateur qui partage un savoir et j'ai le sentiment d'une ouverture des esprits, d'un langage qui s'enrichit*» (lire p16).

Michel Grandaty, professeur des universités en sciences du langage, va à l'essentiel. «*Il y a deux types de situations à mettre en œuvre. Tout d'abord, les débats qui permettent de faire évoluer l'écoute et les interactions, débats interprétatifs, débats philo,*



DES RESSOURCES TRÈS BAVARDES

Même si depuis quarante ans Monsieur Jourdain faisait de la prose sans le savoir, travailler les différentes dimensions de l'oral au cycle 3 ne s'improvise pas. Et là comme ailleurs, l'indigence de l'offre de formation continue, que déplore le SNUipp-FSU, n'aide pas les enseignants des écoles à s'emparer de ce qui est devenu, avec les nouveaux programmes, un objet d'enseignement à part entière. C'est sans doute une des raisons qui ont conduit le ministère à leur proposer un corpus conséquent de ressources mises en ligne sur le portail Eduscol. Enjeux et problématiques, pratiques ordinaires, oral d'élaboration, oral dans les disciplines, évaluation... chacun des aspects de ce domaine d'apprentissages est abordé à partir de différentes catégories de ressources. Informations synthétiques, résumés d'articles, fiches de préparation, séquences filmées et commentées, articles de revues scientifiques: une profusion de documents dans laquelle on peut d'ailleurs aisément s'égarer, même si localement des équipes de circonscription se sont attelées à en faciliter la prise en main (voir p16).

Toutes les ressources sur eduscol.education.fr/

conseils d'élèves. Ensuite toutes les micro-situations créées dans le cadre d'un contenu disciplinaire. Par exemple en littérature conseiller ou déconseiller un livre, en EPS filmer une séance de danse puis en parler» (lire p17). Reste encore la nécessité d'évaluer les progrès des élèves. Le chercheur invite les enseignants «*à se rassurer*». «*Deux marqueurs importants montrent que l'élève est en train de faire progresser sa maîtrise de l'oral: il sait écouter les autres et il intervient à bon escient. Pour tout être humain, adulte ou enfant, si ses capacités d'écoute et d'interaction augmentent, c'est la preuve d'une expertise. C'est ce qui est le plus nouveau à évaluer pour les enseignants*».

L'ORAL, ÇA S'ENSEIGNE

Si les enseignants sont convaincus de l'importance de l'oral tout au long de la scolarité, ils ne sont pas toujours outillés pour l'enseigner efficacement aux élèves, faute d'une formation didactique et pédagogique suffisante.



Même si l'école a tendance à mettre l'accent sur l'enseignement de l'écrit, l'oral est très présent dans les classes, très présent aussi dans les programmes de la maternelle au collège et ceci avant même les nouvelles prescriptions de 2015. Il reste pourtant peu analysé dans sa spécificité propre, comme dans la spécificité des productions des élèves. Contrairement aux enseignants de maternelle qui accordent depuis longtemps une place importante aux séquences de langage, ceux de l'élémentaire ont du mal à se saisir de la question de l'apprentissage de l'oral dans leur pratique quotidienne.

Outiller les enseignants

Pourquoi ces difficultés récurrentes à enseigner cette « macro-compétence » comme la nomme Viviane Bouysse et à mettre en place des situations d'oral susceptibles de faire progresser les élèves ? Sylvie Plane, conceptrice des programmes, évoque un certain nombre de contraintes matérielles : le

nombre d'élèves, le temps d'organisation à prélever sur d'autres enseignements mais aussi les réticences à amener certains élèves à trop s'exposer et à se retrouver en insécurité. D'autres obstacles sont à chercher du côté de la didactique : enseigner l'oral, c'est aussi enseigner des normes, lesquelles ? Mesurer des progrès : comment ? Sans oublier que les pratiques orales sont des pratiques partagées et mettent en jeu décentration, capacité de coopération linguistique, reformulations, négociations sur le sens... Pour tous ces apprentissages, quels critères de réalisation ? Quels outils de guidage ? Beaucoup de points d'interrogation comme autant de freins à une pratique pourtant centrale dans la lutte contre les inégalités (voir ci-dessous). Pour Élisabeth Bautier, la formation initiale et continue doit se mettre à la hauteur des attendus des programmes en diffusant mieux les travaux de recherche et en outillant les enseignants. En fournissant des descriptions pour qu'ils puissent se saisir des productions des élèves, en les aidant à élaborer des situations d'oral permettant aux élèves d'apprendre des usages et leurs formes qu'ils ne possèdent pas.

Élisabeth Bautier, sociolinguiste, chercheuse en sciences de l'éducation

3 QUESTIONS À



« À l'école : un langage spécifique »

En quoi la langue orale utilisée à l'école véhicule-t-elle les inégalités sociales ?

Les inégalités viennent du fait que les usages de la langue nécessaires aux apprentissages constituent un langage spécifique. Il s'agit d'un oral pour apprendre que les enseignants n'identifient pas toujours comme spécifique ou qu'ils croient partagé par tous. À leur décharge, la plupart du temps, cette dimension du langage et des programmes n'est pas prise en charge par la formation qu'ils ont reçue. On n'utilise pas la même syntaxe ni le même lexique pour communiquer des envies, des besoins ou des émotions que pour raisonner,

décrire, expliquer... À l'école, il ne s'agit pas seulement de parler du monde mais principalement de parler sur le monde. Cet usage scolaire de la langue n'est guère présent dans la majorité des familles faiblement scolarisées et là encore bien souvent insuffisamment enseigné à l'école. Et cet enseignement est censé commencer dès la maternelle.

En cycle 3, n'est-il pas trop tard pour y remédier ?

Bien sûr que non. Mais cela suppose pour les enseignants d'être capables de distinguer les différents usages de la langue et d'en repérer la maîtrise chez leurs élèves. En effet, l'évaluation de l'oral que nous

venons d'évoquer ne peut se réduire à la participation à un débat en classe. Il est nécessaire de distinguer l'oral de communication et d'expression, certes plus ou moins fluide et pertinent, de l'oral d'élaboration et de raisonnement nécessaire aux apprentissages scolaires.

Quel type d'activités doit-on privilégier ?

Toutes les activités d'oral ne se valent pas. Il est important de privilégier celles qui permettent aux élèves qui risquent d'être en difficultés d'apprendre ce qu'ils ne vont rencontrer qu'à l'école, c'est-à-dire les utilisations du langage pour comparer, classer, raisonner, expliquer, argumenter, construire des savoirs génériques... En d'autres

termes des usages qui convoquent les fonctions cognitives du langage et qui construisent ces usages, également nécessaires à l'écrit. Ainsi, dans chaque discipline scolaire, l'enseignant est censé porter pour lui comme pour ses élèves, l'exigence de l'utilisation du lexique de l'école. Car ce lexique a également une dimension cognitive de construction des raisonnements scolaires. Le mot mammifère par exemple n'est pas seulement un terme d'un vocabulaire soutenu, technique ou strictement scolaire et « réservé à d'autres », comme le pensent certains élèves, c'est un support indispensable à des opérations mentales de catégorisation, de comparaison, de critérisation, donc de compréhension.

À TIREPIED (50)

ÉVOLUER, ÉVALUER TOUT AU LONG DE L'ANNÉE

Le CM1-CM2 du RPI de Plomb-Tirepiéd dans la Manche travaille la prise de parole au quotidien dans la classe mais aussi lors de séquences spécifiques de lecture oralisée.

«**C**ela sert à transférer les dossiers d'un objet à l'autre». Ce matin face aux 25 autres CM1-CM2 de Tirepiéd, village du bocage normand, Maël fait deviner un «*objet mystère*». «*Un ordinateur? Un trombone?*» Les suggestions le déconcertent, il pensait s'être bien exprimé. «*Qu'est-ce que tu pourrais dire de plus?*» l'encourage sa maîtresse Karine Bourgogne. «*L'intérieur est en métal, l'extérieur en plastique*». Et cette précision qu'il pensait imparable va autant guider certains: «*Une clé USB!*» qu'en perdre d'autres. «*Tu aurais dû dire que c'était un outil informatique*», «*il n'y a pas que du métal à l'intérieur*».

Ce rituel est l'un des nombreux moments où l'oral est travaillé dans la classe.

Un bon oral est un oral préparé

L'enseignante «*peut-être parce que j'ai travaillé avec des élèves non francophones à l'étranger*» a toujours eu cette attention à l'oral avec les «*grands*», se questionnant: «*Quels outils on propose? Comment on évalue?*» Pour ce faire, elle enregistre ses élèves sur une même lecture en septembre, en février, en juin, «*cela leur permet de prendre conscience de leurs progrès*». La classe a également listé les critères d'une prise de parole réussie: ton, clarté... Chacun a réfléchi à un «*objet mystère*» pendant les vacances. «*Car même en cycle 3, un bon oral est un oral préparé*», commente Karine. «*Les enseignants ont toujours travaillé l'oral mais ce n'était pas formalisé comme maintenant dans les nouveaux programmes*». Ces textes l'ont encouragée par exemple à développer les débats à partir d'événements de classe, d'école comme récemment des tensions nées de jeux avec messageries sur Internet. «*Mais ce sont souvent les mêmes qui parlaient*» alors elle a infléchi le déroulement. Le débat est toujours préparé par tous mais huit élèves seulement discutent et les autres observent, «*parfois je les laisse*

débattre à deux aussi pour qu'ils gagnent en confiance». Avec des effets sur les plus discrets.

Un climat favorable à la prise de parole de tous

Elle a aussi fait bouger ses séances de littérature avec des lectures puzzles discutées en groupe ou des lectures orales qu'elle a nommées «*Bouches à oreilles*». Cinq élèves préparent un passage du livre en cours pendant trois ou quatre jours et le jour J chacun lit une partie une première fois. L'auditoire n'a pas le texte sous les yeux, juste la prestation



Lectures orales du roman en cours, débats en EMC, rituel de «l'objet mystère» à faire deviner aux autres ont pour but de faciliter l'expression de tous petit à petit.

des camarades pour saisir l'épisode. Ils peuvent ensuite faire des remarques, «*avec bienveillance*», insiste la professeure et échanger sur ce qu'ils ont compris. Le but est justement de créer un climat favorable à la prise de parole -régulière- de tous. «*Cela les pousse à se poser des questions, argumenter quand tous n'ont pas compris la même chose*». Après réflexion enfin elle a transformé son questionnaire de compréhension. Il était écrit, il est désormais oral. Une vidéo sera bientôt mise en ligne sur le site de la circonscription pour que son cheminement professionnel «*aide aussi les autres collègues*».

EN BREF

NOUVEAUX PROGRAMMES

ET DANS LES AUTRES CYCLES?

Sans surprise, les programmes maternelle mis en place en 2015 donnent la part belle à l'oral en tant que domaine d'apprentissage, «*condition essentielle de la réussite de toutes et tous*». Il s'agit d'«*oser entrer en communication*», de «*comprendre et apprendre*» et d'«*échanger et réfléchir avec les autres*». Une préoccupation présente aussi dans les programmes de cycle 2 qui invitent à développer l'oral dans toutes les situations mais aussi à mettre en place des situations spécifiques avec des «*interactions en petits groupes*».



DOSSIER DE L'IFÉ

UN ÉCRIT QUI PARLE DE L'ORAL

L'Institut français de l'éducation (Ifé) vient de publier «*Je dis, tu parles, nous écoutons:*

apprendre avec l'oral». Ce dossier de veille rédigé sous la direction de Marie Gausssel propose de «*s'intéresser aux relations entre le langage et la construction de la pensée, la façon dont l'expression orale conditionne les apprentissages et les enjeux liés à l'oral pour l'adaptabilité sociale et la réussite scolaire*».

VIDÉO

« UN MOYEN D'APPRENTISSAGE »

Dans une interview vidéo mise en ligne par l'académie de Paris, intitulée «*L'oral comme moyen d'apprentissage*», la socio-linguiste Elisabeth Bautier revient sur cette dimension du langage omniprésente en classe, souvent implicite pour les enseignants. L'occasion pour la chercheuse d'expliquer en une quinzaine de minutes comment l'enseignement de l'oral à l'école est un instrument essentiel pour lutter contre les inégalités.

www.ac-paris.fr/portail

À REVIN (08)

EXPOSER POUR S'EXPOSER

C'est sous la forme de mini-exposés qu'une classe de CM2 travaille différentes compétences de l'oral. Une manière aussi de favoriser l'échange et de s'ouvrir au monde.

« Je vais vous parler des droits des enfants en France. » Aujourd'hui, c'est au tour de Louisa de s'exposer. Dans cette classe de CM2, à l'école Calmette de Revin dans les Ardennes, c'est devenu une sorte de rituel. À partir d'un sujet du journal *Mon Quotidien* qu'elle a choisi et qu'elle a préparé, l'élève va exposer ce qu'elle en a retenu. Pour Véronique Philippe, l'enseignante de l'école classée en REP, l'objectif dans ce projet autour de l'oral est double : préparer les élèves à une autonomie indispensable au collège, mais aussi, surtout, « les inviter à se questionner, donner leur avis, s'ouvrir au monde et aux autres, pour des enfants vivant dans un quartier très fermé où la communication est trop absente. » Mais ça, ça se travaille.

Quand un élève a choisi dans le journal un sujet d'exposé, il le prépare, prélève les informations importantes et rédige une reformulation avec ses propres mots. « Une phase préparatoire pour laquelle je prends les élèves les plus en difficulté en petits groupes afin qu'ils puissent ensuite se concentrer sur la présentation orale », précise Véronique.

Fluidité, clarté et précision

Ensuite, devant la classe, il s'agit de poser sa voix, d'articuler, de regarder son auditoire, d'être fluide, clair et précis dans l'information qu'on donne. De répondre aussi aux questions de la salle. « Une grille



Une pratique qui libère la parole.

d'évaluation est renseignée dans la foulée, chacun devant justifier ses arguments. Une grille qui a été progressivement élaborée tous ensemble et qui sert aussi d'outil à la préparation de l'exposé», ajoute l'enseignante. Et les résultats sont là. Pour Véronique c'est sûr, les élèves s'expriment plus et mieux. « L'exercice libère la parole, dans une posture d'orateur qui partage un savoir et j'ai le sentiment d'une ouverture des esprits, d'un langage qui s'enrichit. » En juin, c'est devant les parents que les enfants présenteront leurs exposés.

PORTAILS

DES BOUSSOLES POUR SE REPÉRER DANS LES DOCUMENTS D'ACCOMPAGNEMENT

Les ressources Eduscol sur l'oral au cycle 3 ont été fortement développées (lire p13) pour étayer les professeurs dans cet enseignement au long cours. À tel point qu'il n'est pas évident de trouver son chemin parmi ces nombreux textes de chercheurs, interviews écrites ou par vidéos, séances de classe. Plusieurs circonscriptions ont conçu des portails qui donnent à la fois une vision globale de ces documents d'accompagnement et de leur contenu sur lequel il est possible de cliquer comme à Illfurth dans le Haut-Rhin : www.circ-ien-illfurth.ac-strasbourg.fr

VIDÉOS

DES SÉQUENCES FILMÉES EN CM2

Le groupe départemental *Maîtrise de la langue* de la Manche propose des ressources à destination des enseignants en langage oral, dont plusieurs séquences filmées. La première nommée *La liberté guidant le peuple* retrace un travail autour du tableau d'Eugène Delacroix. Après une découverte de l'œuvre, les élèves en préparent par deux à l'écrit une présentation orale qu'ils effectuent dans une autre classe. Une autre vidéo traite d'un projet autour d'une légende normande mêlant éducation artistique et prise de parole : ac-caen.fr, sites disciplinaires 1^{er} degré.



EDWIGE CHIROUTER

APPRENDRE À PENSER AVEC LES DÉBATS PHILO

Edwige Chirouter, maître de conférences en philosophie et sciences de l'éducation à l'Université de Nantes (Espé Le Mans) et titulaire de la chaire UNESCO « Pratiques de la philosophie avec les enfants » est venue à l'université d'automne du SNUipp-FSU en octobre 2016 dire toute l'importance de développer des débats visée philosophique dès la maternelle. Ceci afin de permettre à tous les élèves d'aborder les grands thèmes de l'humanité et d'apprendre à penser.

[Rubrique Le métier / Témoignages.](#)



« Il n'y a pas de petits parleurs dans l'absolu »

Pourquoi cette attention particulière pour l'oral au cycle 3 dans les programmes ?

Parce qu'il y a longtemps eu une « inattention particulière ». La volonté est de rejoindre les autres pays développés qui travaillent le concept de littéracie : lire, écrire, compter, parler. La France était la seule à ne pas parler de l'oral. Une des explications est historique. Avec l'Académie française et les grammaires du bon usage, les dictionnaires, l'écrit était toujours en train de piloter l'oral. Il y avait une sorte de sous-entendu : si on réussissait l'écrit, forcément on réussissait l'oral, il se développait de manière adjacente, sans prendre en compte ses difficultés spécifiques. Les programmes de 2015 ne font donc que remettre l'oral à sa juste place. Ensuite, ces textes insistent sur le fait que « tous les enseignements contribuent à la formation du jugement », du citoyen et dans ce domaine l'oral est un levier essentiel. Développer le questionnement, l'argumentation, la recherche de la preuve en sciences, l'esprit critique, la capacité à distinguer les faits et la fiction... tout cela passe par l'oral.

Les dimensions de l'oral sont diverses, c'est-à-dire ?

L'oral est un outil de pensée qui intervient dans tous les apprentissages comme lorsque je m'exprime en sciences, que j'émet des hypothèses. C'est aussi un objet d'enseignement en soi parce qu'on va préparer une argumentation, une prise de parole. Et il ne faut pas oublier

que jusqu'à 10-11 ans, l'oral est un outil bien plus puissant que l'écrit que les élèves sont toujours en train de construire, il faut donc en tirer profit. Dès lors qu'on est dans des interactions en classe, l'oral est travaillé, l'élève va progresser dans la qualité de la langue et également dans sa relation aux autres. Mais pour que l'oral devienne enseigné, il faut que le maître intervienne fortement et construise des dispositifs.

Quels peuvent être ces dispositifs au cycle 3 ?

Il y a deux types de situations à mettre en œuvre. Tout d'abord, les débats qui permettent de faire évoluer l'écoute et les interactions, débats interprétatifs, débats philo, conseils d'élèves. Ensuite toutes les micro-situations créées dans le cadre d'un contenu disciplinaire. Par exemple en littérature, conseiller ou déconseiller un livre, en EPS filmer une séance de danse puis en parler. Ces situations qui reviennent régulièrement sont au service de la discipline et en même temps permettent de développer la précision du vocabulaire, la pertinence du raisonnement.

Comment évaluer les progrès ?

Il faut déjà distinguer langue orale et langage oral. La langue renvoie à des règles, à des normes, en relation avec l'écrit. Pour l'évaluer, l'enseignant va construire des grilles d'indicateurs de progrès : présence de connecteurs, gestion des anaphores, construction de la syntaxe, qualité du lexique, comme il a l'habitude de le faire pour l'écrit. Le langage oral, lui, corres-

pond aux pratiques langagières comme le débat. Son évaluation doit se faire sur la durée, avec en tête les attendus de fin de cycle. Il ne faut pas s'astrophysier avec une évaluation par période ou par trimestre, les enseignants doivent se rassurer là-dessus et constater, par leurs pratiques régulières sur trois ans, des évolutions. Deux marqueurs importants montrent que l'élève est en train de faire progresser sa maîtrise de l'oral : il sait écouter les autres. Et il intervient à bon escient. Pour tout être humain, adulte ou enfant, si ces capacités d'écoute et d'interaction augmentent c'est la preuve d'une expertise. C'est ce qui est le plus nouveau à évaluer pour les enseignants.

De quelle façon peut-on gérer au mieux petits et grands parleurs d'une classe ?

En fait, il n'y a pas d'élèves « petits parleurs » dans l'absolu, cela dépend des situations. Ils seront plus ou moins « parleurs » en fonction des dispositifs mis en place, d'où l'importance d'en varier les modalités. Si l'on organise un débat en classe entière sans travail en amont, sans recherches préalables, forcément on aura plein de « petits parleurs ». Alors que si les élèves ont pu préparer leurs interventions à l'avance, chercher des arguments, lire sur le sujet, prendre des notes ils seront plus nombreux à participer car ils auront été étayés. Enfant comme adulte, on se construit comme débatteur.



MICHEL GRANDATY A RÉDIGÉ UNE CONTRIBUTION SUR LES ENJEUX DE L'ENSEIGNEMENT DE L'ORAL EN CYCLES 2 ET 3 POUR LE CONSEIL SUPÉRIEUR DES PROGRAMMES. IL A ÉGALEMENT CO-DIRIGÉ DEUX PUBLICATIONS SCIENTIFIQUES ÉDITÉES ACTUELLEMENT SUR LE SUJET DANS LES « DOSSIERS DES SCIENCES DE L'ÉDUCATION » ET « REPERES ».

« JUSQU'À 10-11 ANS, L'ORAL EST UN OUTIL BIEN PLUS PUISSANT QUE L'ÉCRIT. »